

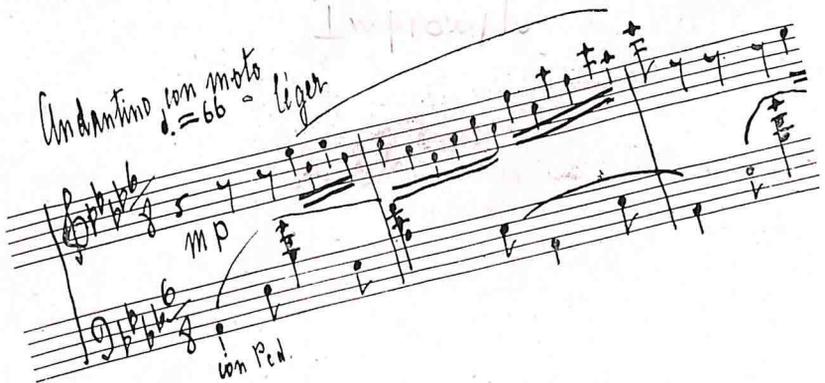
1858-1937



MEL BONIS (Madame Albert DOMANGE)

Compositeur de Musique

BIOGRAPHIE — ŒUVRES



*Par ses Enfants et Petits-Enfants
à l'occasion du dixième anniversaire de sa mort.*

Mars 1947

Le 21 Janvier 1858 naissait, 24 rue Rambuteau à Paris
MÉLANIE BONIS.

Son enfance se passa dans une demeure sombre, qui laissa dans ses souvenirs une impression de tristesse. Ses parents, de condition modeste — son père était ouvrier horloger — ne voyaient pas que cette petite avait déjà une personnalité réelle.

De très bonne heure se manifestèrent ses dons : elle ne rêvait que de musique; mais on la destinait à la couture (elle y resta toujours hostile, quoique vive et très adroite). Et pourtant, il y avait, dans le petit appartement, un piano. Chaque fois qu'elle le pouvait et non sans se faire gronder, elle ouvrait l'instrument et jouait... uniquement par instinct.

Un jour — elle avait 11 ou 12 ans — elle fût invitée à une « sauterie ». La « tapeuse », commandée pour la circonstance, ne vint pas. Timidement, la petite Mélanie proposa de tenir le piano, ce qui lui fût accordé. A la stupéfaction de tous, elle s'acquitta on ne peut mieux de sa tâche et remporta un succès légitime.

Aussitôt après la guerre de 1870, un ami de la famille, M. DIGNEY, fut frappé par les dons de cette enfant qui, n'ayant reçu aucune leçon, jouait du piano avec adresse et improvisait facilement. M. DIGNEY finit par convaincre M. et Mme BONIS que leur devoir était d'aiguiller leur petite fille dans sa véritable voie. Des leçons de piano et de solfège furent données à la jeune prodige; les progrès furent rapides et l'élève surclassa bientôt le professeur, bien modeste musicien d'ailleurs.

Un autre vieil ami s'intéressa alors à la jeune MÉLANIE : M. MAURY, professeur de cornet à piston au Conservatoire. En 1876, il insista auprès de M. et Mme BONIS pour que leur fille fût présentée à César Franck qui était, à cette époque, chargé de la classe d'orgue. Ce dernier trouva le « sujet » extrêmement intéressant, mais fit remarquer que la classe d'orgue était un aboutissement et non un début. Il la présenta, le 30 décembre 1876, au Conservatoire où elle fut admise, par décision du Directeur, le 24 janvier 1877 dans la classe Guiraud (harmonie). Elle avait alors 19 ans et ne connaissait pas les sonates de Beethoven!

Camarade de Debussy et de Pierné, MÉLANIE BONIS fût un brillant sujet. Elle suivit bientôt la classe d'orgue du « Père Franck ». Elle réalisait si bien le plain-chant qu'il la

donnait en exemple aux étrangers qui venaient quelquefois visiter la classe.

MÉLANIE BONIS remporta :

En 1879, un 2^e prix d'harmonie et 2^e prix d'accompagnement.

En 1880, un 1^{er} prix d'harmonie (unique 1^{er} prix).

Sa première composition, « *IMPROMPTU* » date de 1880; elle avait 22 ans (c'est la phrase de début d' « Impromptu » qui figure sur la couverture de la présente plaquette).

En 1883, MÉLANIE BONIS épousait M. ALBERT DOMANGE, industriel.

Quoique très accaparée par des devoirs de famille, elle ne cessa d'être néanmoins, hantée par la composition musicale.

Quelques années plus tard parurent ses premières œuvres, sous le pseudonyme de MEL BONIS.

Ne parlons que pour mémoire d'un premier prix de composition obtenu au concours du *PIANO-SOLEIL*, avec une valse très brillante, pleine d'entrain, dont la valeur dépassait nettement le niveau moyen des concurrents : *Les Gitanos* (1890).

Puis ses créations musicales se succédèrent : morceaux pour piano, mélodies, chœurs, musique de chambre, orchestre, musique religieuse. Ses obligations quotidiennes d'épouse et de mère, la fragilité de sa santé contrecarraient sans doute l'accomplissement de son œuvre créatrice, mais sans jamais étouffer son inspiration qui était de tous les instants. Malgré ses épreuves, elle connut alors une période de grande fécondité artistique.

Au moment de la naissance de son dernier enfant, en 1893, elle souffrit d'atroces insomnies qui s'accrochèrent jusqu'à la fin de sa vie. D'une sensibilité suraiguë, souffrant de dépression nerveuse, elle était mise au supplice par le moindre bruit, surtout la nuit.

La guerre de 1914-18, qu'elle supporta avec grand courage et une pieuse résignation (ses 2 fils, son gendre et ses 3 beaux-fils étaient mobilisés), aiguisa encore sa fatigue physique et morale; d'autant plus qu'elle s'occupait activement de nombreux prisonniers, de l'Œuvre du Mobilier et de 4 orphelins dont elle avait pris la charge entièrement.

Restée veuve en 1918, sa tension nerveuse, sa lassitude, augmentaient chaque année, s'accompagnant de nuits blanches et d'inappétance complète; elle reçut le coup de grâce en 1932 avec la perte de son plus jeune fils, mort en Egypte dans les conditions les plus cruelles, laissant une femme et 4 enfants.

Depuis longtemps déjà, elle avouait que la musique lui était une cause de souffrance indéfinissable, par la difficulté physique qu'elle éprouvait à jouer et à écrire.

C'est dans un état de faiblesse, de maigreur extrême qu'elle fût ravie à l'affection de ses enfants, petits-enfants et amis, le 18 mars 1937, dans sa maison de Sarcelles, après une courte agonie.

Il y aurait beaucoup à dire sur Mme DOMANGE, la mère, la chrétienne; mais il ne sera question ici que de MEL BONIS, musicienne.

Ses œuvres sont caractérisées par une expression et une sensibilité rares. Elle avait le don créateur, exceptionnel chez les femmes. La technique, dans plusieurs de ses compositions, égale celle des plus grands maîtres.

En dépit de toutes les souffrances de sa vie, physiques et morales, il y avait chez elle un fond d'humour, que l'on retrouve dans beaucoup de ses créations, malgré la mélancolie qui caractérise ses œuvres.

La facture de César Franck apparaît très souvent dans ses écrits. Rien du pastiche; mais il est certain que son maître l'avait marquée de son influence. Fauré également, qu'elle connaissait et dont elle appréciait particulièrement le génie.

Dans l'intention qu'elle manifeste à plusieurs reprises, dans ses lettres, de renoncer à la musique, il faut voir sans doute le résultat d'une lutte continuelle entre la hantise de l'harmonie et la fatigue; peut-être aussi la souffrance de ne pouvoir atteindre un idéal toujours plus élevé.

Trop intelligente pour méconnaître ses dons, elle n'en parlait toutefois qu'avec une grande simplicité. A part ses démarches auprès de ses éditeurs, elle ne s'est jamais occupée de sa musique. Elle repoussait avec horreur tout marchandage, toute combinaison hors de son tempérament. A part l'audition de son concerto *Fantaisie*, à Colonne en 1910, de son *Quatuor* à un concert du Conservatoire en 1912, de *Suite Orientale* à la Salle des Agriculteurs et de quelques mor-

ceaux de musique de chambre exécutés en public et à la Radio, ses œuvres furent généralement peu jouées et, partant, peu connues.

Sa conscience musicale était poussée à l'extrême. Elle avait le souci de la perfection. Malgré sa facilité, la vivacité de ses conceptions (ses petites pièces pour enfants étaient écrites en très peu de temps), elle faisait brouillon sur brouillon.

Sa musique de chambre était travaillée inlassablement. Presque tous ses trios ou quatuors, calligraphiés après mise au net, étaient retouchés. Puis, édités et corrigés, rectifiés à nouveau. Très peu d'œuvres portent, de sa main : « corrections définitives ».

Sur beaucoup de manuscrits, on peut lire, noté au crayon : « Mauvais... Je n'aime pas cela... Ne pas éditer... ». Et pourtant, il s'agit d'œuvres dont certaines sont charmantes.

Son « Quatuor en si bémol », dont la technique est reconnue comme parfaite, a vu le jour en 1905. Or, une lettre, adressée à une grande amie, pianiste et datée de 1900, annonce : « Je profite du calme de ma retraite campagnarde (Etiolles) pour commencer un gros travail, un quatuor piano et cordes... ». Elle y a donc travaillé 5 ans. Ce quatuor a été joué rue de Monceau à Paris, chez l'auteur, en 1906. JEAN GOUNOD, le fils du grand GOUNOD, qui connaissait intimement le maître CAMILLE SAINT-SAËNS, lui parla de cette œuvre et de son auteur quelques jours avant l'audition. SAINT-SAËNS exprima le désir de l'entendre. Après le petit concert privé, en descendant les marches de l'escalier, le grand musicien remercia JEAN GOUNOD de lui avoir fait faire la connaissance de Mme MEL BONIS et ajouta, d'un ton de surprise extrême : « Je n'aurais jamais cru qu'une femme fût capable d'écrire cela. Elle connaît toutes les roueries du métier ». En 1931 — 25 ans après — le violoniste DUTTENHOFER, chargé de la partie de violon lors de l'audition de 1906, écrivait à MEL BONIS : « Je me souviens de nos émotions communes, de présenter au mieux votre quatuor au grand SAINT-SAËNS. Aux derniers jours de sa vie, je l'avais rencontré à Alger. Nous avons parlé de cette audition dont il se souvenait très favorablement et... ô mémoire admirable, il m'a joué les thèmes de votre quatuor ! »

L'orchestration intéressait particulièrement MEL BONIS. Elle en connaissait parfaitement la technique, mais néanmoins, ne manquait pas, à l'occasion, de consulter des chefs

d'orchestre amis (par exemple, au sujet de l'équilibre entre les divers instruments). Ses pièces d'orchestre sont peu nombreuses, mais parfaitement écrites.

En 1911, BOURGAULT-DUCOUDRAY étant décédé avant d'avoir pu terminer son *Poème du Chat* sur des paroles de DU COSTAL, le fils du regretté compositeur demanda à Mme MEL BONIS de faire la musique du *Chat sur le toit* et d'orchestrer toutes les parties de l'œuvre. S'inspirant de la manière du Maître disparu, MEL BONIS entreprit ce gros travail et le *Poème du Chat* put être joué, au complet, à la Radio de Rennes en 1932, sous la direction de MAURICE HENDERICH, chef d'orchestre.

Comme exécutante, MEL BONIS n'avait aucune prétention à la virtuosité. Elle disait n'être pas une « pianiste ». Et pourtant, elle jouait du piano avec un charme, une expression, un sentiment indéfinissables. Son jeu était très fluide, tout en étant équilibré; sa sonorité : poétique. BACH, SCHUMANN, BEETHOVEN et surtout CHOPIN prenaient sous ses doigts une forme qui, assurément les aurait ravis. FAURÉ l'entendit et fut frappé du charme de son jeu.

Sa mémoire était prodigieuse. Elle connaissait par cœur le *Clavecin bien tempéré* (préludes et fugues) de BACH.

Avant de citer ses œuvres, transcrivons ce portrait dû à Mme FLEURY-MONCHABLON, pianiste et amie de toujours, « portrait qui fait découler de sa nature, la nature même de son talent : Le charme et l'élégance mêmes, la distinction innée avec des traits conservés beaux malgré toutes les épreuves de la vie, telle était la poétique figure de MEL BONIS. A cela, on peut ajouter une expression exquise de bonté, une intelligence vive et étendue qui avait parfois une pointe de gaminerie : sa musique, c'était elle. Tendre, ardente, dévouée, sans crainte des responsabilités, elle avait au plus haut point le sentiment du devoir social; les tâches qu'elle s'est, de ce fait, logiquement imposées lui ont valu une usure nerveuse et physique très prématurée ».



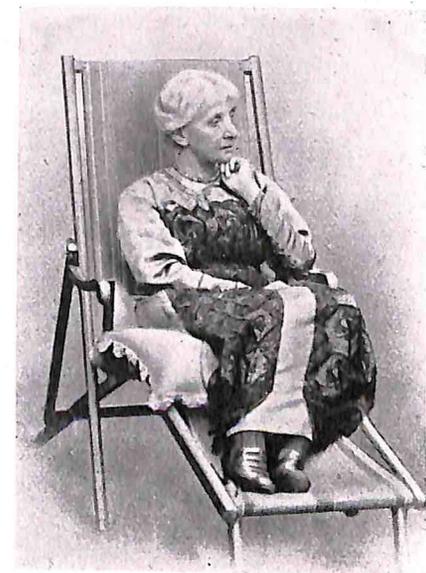
7 ans



22 ans



43 ans



64 ans

SES ŒUVRES

Plusieurs années ont été nécessaires à ses enfants pour dénombrer, classer et répertorier ses œuvres. D'abord, à cause du grand nombre d'éditeurs dont certains ont transmis leur fonds à un confrère; à cause aussi de l'importance des brouillons, corrections, transcriptions auxquels les manuscrits ont été soumis; enfin parce que les documents en possession de la fille de l'auteur ont été saccagés par les troupes d'occupation pendant la période 1940-43. C'est miracle que l'on ait pu en reconstituer, semble-t-il, la majeure partie.

Les œuvres de MEL BONIS sont au nombre de 300 environ, dont 200 éditées chez : BAUDOUX, DELÉPINE, DEMETS, DURAND, ESCHIG, GRUS, HAMELLE, LEDUC, LEMOINE, LA PETITE MAITRISE, PHILIPPO, POULALION, SCHNEIDER, SÉNART, à Paris.

La MUSIQUE SACRÉE, à Toulouse.

CARRARA, à Bergame.

BREITKOPF, à Leipzig.

18 pièces ou recueils restent la propriété des éditeurs. Toutes les autres appartiennent aux enfants et petits-enfants de MEL BONIS.

Détail des œuvres :

60 morceaux de piano, dont : *La Cathédrale blessée*, *Méli-sande*, *Au Crépuscule*, *Sévillana*, *Le Moustique*.

70 morceaux de piano pour enfants, en 5 recueils.

15 morceaux de piano 4 mains.

2 morceaux pour 2 pianos, dont : *Variations*.

2 adaptations pour piano.

20 mélodies et 12 chœurs. Poèmes de RIVOLLET, PAPE-CARPANTIER, BOUCHOR, HÉTTICH, GUINAND, LECONTE DE L'ISLE, etc... dont : *Reproche tendre*, *Immortelle tendresse*, *Le Moulin*, *Le Ruisseau*.

27 morceaux d'orgue, dont : *Toccata, Sortie, Communion.*

8 morceaux orgue et chant, dont : *Panis Angelicus, Ave Maria, Sub tuum.*

17 chœurs (musique religieuse), dont *O Salutaris, Ave Verum, Messe a capella.*

22 morceaux musique de chambre dont :

Sonate, (piano et violon).

Sonate, (piano et flûte).

Une flûte soupire (piano et flûte).

Suite orientale (piano, violon, violoncelle).

Suite trio (piano, violon, flûte).

Chant nuptial (orgue, violon, harpe).

Scènes de la forêt (piano, flûte, cor).

Quatuor en si bémol (piano, cordes).

Suite dans le style ancien (septuor, instruments à vent).

11 pièces orchestrées, dont : *Suite orientale, Nocturne, Bourrée-Pavane-Sarabande.*

Bientôt sortiront de l'ombre les quelque cent pièces inédites — ses dernières œuvres — dont certaines, jamais encore exécutées, semblent être parmi les meilleures de ses créations.

APPRÉCIATIONS DES MUSICIENS SUR MEL BONIS

MEL BONIS jouissait d'une grande facilité épistolaire. Le charme et l'esprit contenus dans ses lettres incitaient ses nombreux correspondants à lui écrire souvent, ne fût-ce que pour avoir une réponse.

De ce volumineux courrier où, sans nul doute, les éloges abondaient, bien peu de documents ont été conservés. La modestie de MEL BONIS l'empêchait d'en faire état de son vivant et c'est par hasard qu'ont été retrouvées, après sa mort, les lettres d'où sont extraits les passages suivants.

Votre œuvre artistique, qui mérite la sympathie de tous... *Il faut* qu'on vous juge telle que vous êtes...

FRANCIS THOMÉ.

J'apprécie infiniment le sentiment et le style de votre cœur sans accompagnement... Votre « Prière » est une perle et vos pièces à 4 mains sont délicieuses.

BOURGAULT-DUCOUDRAY.

J'ai fait l'exquise connaissance de votre « Mélisande », dont j'ai apprécié la grâce mélancolique et la jolie écriture pianistique. Je vous félicite de tout cœur et c'est en toute sincérité que je signalerai cette œuvre à tous ceux que je jugerai dignes de l'interpréter.

GABRIEL PIERNÉ.

Nous avons eu l'honneur et le plaisir de faire triompher, devant un public choisi, votre « Suite : flûte, violon, piano », œuvre charmante...

LOUIS FLEURY,

Flûtiste-virtuose, secrétaire de la Société moderne des instruments à vent.

Pensez à quelque chose pour nous (orchestre seul ou orchestre et chœurs). Je serai très heureux d'en assurer l'exécution...

GABRIEL PARÈS,

Chef de la musique de la Garde Républicaine.

J'ai fait entendre votre « Chant Nuptial » à un professeur de violoncelle qui l'a trouvé, comme moi, bien prenant, expressif et tout à fait digne d'être connu. Que ceux qui, comme vous, sont capables d'écrire autre chose que des platitudes, répandent des œuvres qui se tiennent, qui chantent et ont une forme.

ABBÉ DURAND.

Vous êtes, parmi les compositeurs du sexe féminin, l'un des meilleurs, assurément, en ce que vous ne cherchez pas trop de virilité dans l'expression, qui aboutit toujours à l'emphase. Il est certain que l'âme féminine n'a pas été, jusqu'ici, exprimée comme elle devrait l'être. Néanmoins, j'ai remarqué, dans certaines de vos œuvres, des coins qui m'apparaissent réellement féminins. Quant à vos petites pièces pour enfants, elles sont tout à fait réussies — et ce n'est pas si facile à faire.

CHARLES KOEHLIN.

Votre « Cantique de Jean Racine » intéressera certainement l'éditeur X, vu l'intérêt qu'il présente et son incontestable valeur. Personnellement, je l'aime fort. Quel charme vainqueur!

JOSÉ VINCENT.

Votre talent vous assurera certainement une place parmi les compositeurs à faire entendre tous les ans.

HENRY CIEUTAT,

Secrétaire général de la Société des Compositeurs de musique.

J'ai joué, avec une grande satisfaction artistique vos sept pièces d'orgue. L'impression est excellente. La charmante « Toccata » sera, je crois, tout spécialement goûtée... donnant toute la mesure de votre grand talent.

ABBÉ JOUBERT,

Organiste de la Cathédrale de Luçon.

Il y a de tout dans cette « Fantaisie » : du charme, de la simplicité, des harmonies délicieuses et le tout se tient à merveille. C'est de la musique, de la belle musique.

CAMILLE DECREUS, *pianiste.*

Votre « Ave Maria » est un morceau d'un sentiment exquis et d'une écriture fort intéressante. Je l'aime beaucoup et vous adresse toutes mes sincères félicitations.

ALEXANDRE GUILMANT, *organiste.*

J'ai joué vos « Valses caprice » qui sont tout simplement exquis. Les admirateurs de vos œuvres sont plus nombreux que vous ne le croyez... Combien mes auditeurs ont goûté et applaudi votre si belle et si originale composition.

DÉSIRÉ WALTER,
Organiste et Maître de Chapelle, Villefranche-sur-Saône.

Nous avons été séduits par votre « Danse sacrée » qui est de la belle musique moderne... Mon admiration pour votre talent si souple et si original... J'ai vu rarement traiter les instruments d'une façon aussi heureuse. L'interlude m'a transporté.

MARQUIS DE GANTÈS,
Flûtiste, Abbeville.

J'ai lu et entendu votre quatuor et j'y ai pris un vif plaisir à cause de l'élégance et de l'intimité de son style. Quelle « honnêteté musicale ! »

ERMEND BONNAL,
Directeur de l'Ecole nationale de musique de Bayonne.

Nous avons joué vos « Variations » à deux pianos avec le plus grand succès... L'exquis trio pour flûte, violon et piano est vraiment une œuvre délicieuse. Toutes ces compositions sont on ne peut mieux traitées.

J. DAENE, *Bordeaux.*

Vous avez très bien traité ce texte assez peu connu du « Cantique de Racine ». Vous avez su donner l'importance qui convient au mot, à la syllabe même et la phrase musicale est bien dans le style.

TREMBLAY, *Professeur de chant.*

Vos petites pièces pour enfants sont tout simplement adorables. Au point de vue pédagogique, je les trouve parfaites... Je me suis inscrite au programme avec votre « Pavane » et « Le Moustique » que j'aime particulièrement.

MARCELLE CHÉRIDJIAN-CHARREY,
Professeur de virtuosité au Conservatoire de Genève.

Nous travaillons votre « Suite orientale » avec un immense plaisir et j'espère que nous la rendrons à la radio, de façon à vous faire honneur... Quant au quatuor en si bémol, il a une belle spontanéité; j'ai l'impression qu'il a été écrit avec votre cœur, servi par une belle science de forme et d'harmonie.

JULIETTE DE CROUSAZ,
Professeur de piano au Conservatoire de Lausanne.

Il m'est infiniment agréable de vous offrir mes compliments pour le bien intéressant travail que vous avez entrepris. Cette preuve de votre intérêt pour ma musique, venant d'une si parfaite musicienne me touche et me flatte...

GABRIEL FAURÉ.

musique venant d'une si parfaite musicienne et un flatte plus que tout l'enthousiasme
- Je vous prie de m'excuser de ne vous en remercier que maintenant avec mes bien respectueux hommages
Gabriel Fauré

CRITIQUE

A la suite de l'exécution de *Fantaisie* pour piano et orchestre, jouée au Concert Colonne, en 1910, la critique fut élogieuse, quoique la salle du Châtelet fut bien grande pour mettre en valeur cette œuvre qui a plutôt un caractère de « musique de chambre ».

L'Aurore. — Le programme du Concert Colonne nous offrait la première audition d'une *Fantaisie* pour piano et orchestre, de MEL BONIS. Mme MEL BONIS est incontestablement une excellente musicienne. Sa *Fantaisie* est honnête, correcte; elle a des moments de jolie sensibilité; elle se garde de violence inutile...

LOUIS PERRET.

Le Ménestrel. — Des trois parties, j'ai particulièrement goûté, dans l'Andante, une jolie phrase des instruments à cordes et le final en forme de scherzo d'un caractère brillant et enjoué.

J. JEMAIN.

Paris-Journal. — Délicate composition, finement orchestrée et qui m'a paru perdre de ses qualités tant féminines dans la trop vaste enceinte du Châtelet.

Le Petit Journal. — Disciple de Franck, auteur de nombreux morceaux de musique de chambre et autre, Mme MEL BONIS a évolué vers la souplesse et la grâce Fauréenne. Sa *Fantaisie*, avec un art discret, l'inspiration expressive et délicate d'un Andante ou les palpitations secrètes de Scherzando, sous le voile d'un orchestre en grisaille...

J. PROD'HOMME.

Le Figaro. — En trois mouvements qui s'enchaînent et se pénètrent, échangeant et combinant leurs thèmes avec une indépendance qui n'est point exclusive d'un grand souci d'ensemble et d'unité, *Fantaisie* affirme de réels mérites. Le piano se garde d'y afficher une virtuosité agressive et l'orchestre, d'une couleur volontairement estompée y tient une place prépondérante.

Lors de la publication de *Sortie*, un des meilleurs morceaux d'orgue de MEL BONIS, ces deux critiques parurent dans la presse.

...*Sortie*, de MEL BONIS, d'une inspiration élevée et abondante, d'une vie intense, d'une harmonie vigoureuse et musclée, décorative à souhait, terminée par une grandiose péroraison amenée par un éclatant accord de sixte augmentée.

A. TISSEIRE.

Majestueuse et solennelle, d'une sonorité très pleine avec une belle conduite de modulations, cette pièce produit un grand effet.

LA PETITE MAITRISE, n° 283.

A l'occasion d'une audition de la « Sonate pour piano et violon », la Musique contemporaine écrivait :

MEL BONIS est douée d'une extrême facilité; elle a naturel le sens de l'opposition. Ses œuvres traduisent avec aisance le courant intérieur de ses sensations. Sa Sonate pour piano et violon, d'une écriture très sobre...

A la mort de Mme MEL BONIS, la presse annonça la nouvelle dans ses rubriques nécrologiques. Nous citons : *L'Art Musical* et le *Petit Journal*:

Nous apprenons la mort de Mme MEL BONIS. Élève de C. Franck et de Guiraud, elle publia de nombreuses compositions pour musique de chambre (sonates, trios, quatuors), pièces de piano, morceaux d'orgue, chœurs, etc. Œuvres caractérisées par une grande élégance d'écriture, une musicalité expressive et raffinée. C'est une artiste de réelle valeur qui disparaît.

(*L'Art Musical*).

Nous devons une pensée pieuse à la mémoire de Mme MEL BONIS, qui fut, aux côtés de Debussy, une des élèves les plus distinguées de Guiraud, une bienfaitrice de la musique, trop oublieuse de soi pour autrui. Ses compositions portent la marque de la plus fine sensibilité et d'une inspiration profondément et intimement musicale...

PAUL DAMBLY, *Le Petit Journal*

CE QU'ELLE ÉCRIVAIT

Après la mort de Mme MEL BONIS, ses enfants ont retrouvé sur des cahiers ou notes éparses, une série de pensées, historiettes, réflexions, etc., qui sont autant de témoignages de son imagination, son cœur exquis et son exceptionnelle grandeur d'âme. Citons-en quelques-uns.

PENSÉES. — Se raconter, c'est quêter des approbations, se faire valoir.

Se sacrifier? Oui, mais le don doit être silencieux. Ne pas abuser de ses avantages, principalement avec ceux que l'on domine.

SUR LA MUSIQUE. — On sera responsable des notes inutiles (Il faudra en rendre compte dans un autre monde)...

Qu'est-ce que le don musical? C'est la faculté d'enchaîner des harmonies selon une logique mystérieuse toute d'instinct comme le bon sens qui lui est parent. Est-ce à dire que le don musical suffit pour créer de belles œuvres? Non. Il faut à l'artiste une certaine dose d'intelligence sans laquelle il ne fera rien qui vaille. Plus cette dose sera élevée, plus ses créations auront de valeur...

FRANCK disait qu'il ne faut écrire que des pages issues de l'émotion, ce à quoi nombre de modernes haussent les épaules...

La musique est le langage universel, le seul à l'aide duquel les hommes, d'un bout du monde à l'autre, puissent correspondre entre eux. La musique, expression du divin, plus claire en son imprécision que le discours avec des mots sur le sens desquels personne n'est d'accord...

Se comprendre en musique, c'est être de la même famille spirituelle. Alors, se créent des liens de sympathie profonde entre gens séparés dans le temps et dans l'espace.

Divine musique, tu enregistres les rêves, les aspirations vers un bonheur qui n'existe pas ici-bas. C'est le langage de l'âme ardente et tendre, qui ne trouve qu'en elle les accents essentiels, les mots étant trop matériels pour dire les merveilles suggérées par l'esprit.

Je voudrais décrire l'état d'âme, à la fois si angoissant, torturant et délicieux où me plonge la musique (celle que j'aime). Je devrais pouvoir le faire; j'ai tant éprouvé cette sensation aiguë jusqu'à la douleur, même tout enfant... je pourrais dire : surtout étant enfant ! C'était alors comme une agonie d'aspiration vers le bonheur, une tension de tout l'être sensible vers une chose qui vous sourit et se dérobe à la fois...

La musique traduit toute beauté, toute vérité, toute ardeur. L'objet de nos vœux éternels prend une forme.

Le musicien. — Est-ce que ses compositions ne décèlent pas l'essence même de son âme ? S'il se trouve en lui du charme, de la grâce, de la puissance, de la sensibilité, de la bonté, cela sera traduit dans la langue musicale, la sienne propre. Elle trouvera dans ses auditeurs l'écho de ses sentiments, des vibrations correspondantes...

La musique religieuse doit être sérieuse, ce qui n'exclut pas l'amour, mais repousse l'éclat, la grandiloquence ou la sentimentalité pleurnicharde. Le modèle du genre, c'est la musique de BACH, très expressive, quoi qu'en pensent ceux qui ne la pénètrent pas. BACH est un grand prophète.

Le Maître FRANCK me dit un jour ces mots que je n'ai vu citer nulle part : « BACH est le plus ancien des musiciens de l'avenir ». C'était l'époque des controverses sur WAGNER à qui l'on décernait la louange contenue en ces quelques mots.



Nous pensons avoir rempli un devoir filial en faisant connaître notre vénérée mère et grand'mère à ceux qui l'ignorent, en ajoutant quelques précisions pour ceux qui l'ont connue.

Nous donnons l'assurance que toutes les affirmations élogieuses qui précèdent (en dehors des extraits de lettres, bien entendu) ne nous sont pas propres. Nous n'avons fait que répéter l'opinion de plus qualifiés et plus impartiaux que nous.

Pour tous renseignements, s'adresser à Pierre DOMANGE, La Martinière, Sablé (Sarthe).